**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 2 (1925)

Heft: 33

Rubrik: Snap shot

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Une des principales scènes de LA FIÈVRE DE L'OR avec Charlie Chaplin.



CHARLIE CHAPLIN à la Ville

# LA FIÈVRE DE L'OR

avec Charlie Chaplin au Théâtre Lumen

Enfin vous allez voir cette semaine, au Théâ-Enfin vous allez voir cette semaine, au l'héâ-tre Lumen, ce film dont on parle depuis plu-sieurs mois déjà et qui fait le bonheur des fou-les sur tous les continents, vous allez revoir vo-tre artiste préféré, dans le costume qui le ca-ractérise. Dans la Fièvre de l'Or, vous ne sau-rez si vous devez rire ou pleurer, en tout cas votre gaieté sera rempli d'amertume et votre votre garete sera rempir d'amertume et votre joie mélée de tristesse à la vue de ce pauvre homme, chétif et misérable, parmi ces aventuriers rudes et cruels, qui se meut dans les montagnes du Yukon pour y chercher de l'or, le remède que l'on croit infaillible contre tous les maux de notre existence. Heureusement que tout maux de notre existence. Freureusement que tout finit bien; a près de nombreuses péripéties très pénibles, Charlie finit par garder entre ses doigts le pactole doré, qui à l'instar du sommeil, fuit quand on le cherche et à se faire aimer de la femme qui le narguait dans ce salon de l'Alaska, où la bête humaine étale tous ses vices.

Nous avons déjà tant de fois parlé de ce fille.

dans l'Ecran, que nos lecteurs n'éprouvent cer-tainement pas le désir que nous nous étendions davantage sur cette œuvre capitale du grand comédien ; il ne leur reste plus qu'à voir la Fiè-vre de l'Or, et à éprouver l'émotion promise ou le pathétisme est mitigé par les situations comi ques qui sont nombreuses et inénarrables.

#### Le Jeu de la Reine au Cinéma du Bourg

Ce film intitulé, nous ne savons pourquoi, Le feu de la Reine, alors qu'il s'agit de la célèbre comédie de Scribe: Le Verre d'eau, est une pièce très amusante, para-historique, comme A. Dumas faisait de l'histoire, dans laquelle l'auteur s'efforce de démontrer que les plus grands événements sont parfois menés par des causes insignifiantes. Le Verre d'eau est celui que la duchesse de Malborough renversa sur la robe de la reine Anne, d'où la disgrâce du généralissime des armées alliées et l'effondrement du parti des whigs. C'est très amusant, mais dénué de vérité historique, car la déchéance du grand général anglais est due à d'autres causes plus sérieuses. La duchesse de Marlborough, favorite de la reine, n'aurait pas dû introduire d'abord une rivale dangereuse à la cour. Mrs Masham, qui par sa souplesse et son assiduité servile finit Ce film intitulé, nous ne savons pourquoi, qui par sa souplesse et son assiduité servile finit par se substituer à sa bienfaitrice et à l'évincer. Le parti Whig était déjà vaincu et le sort de Marlborough décidé, avant que le verre d'eau tombât sur la robe de la reine Anne. Mais qu'im-porte, l'histoire est une légende et la vérité n'est jamais sortie de son puits.

### La Nuit de la Revanche au Royal-Biograph

Ce film, qui passe cette semaine au Royal-Biograph, a été tourné par Etievant en même temps que Le Réveil de Maddalone, également temps que Le Revell de Mudaulonie, eganticaire en Italie. C'est pour cela que nous revoyons également les mêmes interprètes qui ont servi au Réveil de Maddalone: Mathot, Vanel, Sylvio de Pedrelli, Rachel Devyris, Simone Vaudry, etc., etc. Voici, en quelques mots, la thèse: Scaluccio, chef de contrebandiers, mainthèse: Scaluccio, chef de contrebandiers, mam-tes fois bafoué et même menacé de mort, s'est juré de s'emparer de son ennemi, mort ou vif. Teresa, la femme du contrebandier, seconde son mari, mais sa fille Marina est partagée ente deux sentiments: l'un qui la pousse à prendre le parti de son père, l'autre qui lui fait espérer la victoire d'Antonio (Mathet), qu'elle aime et dont elle est aimée. Après une bataille en règle, à outrance, entre les troupes des deux chefs, Sca-luccio est tué. Ouelque temps plus tard, son chaluccio est tué. Quelque temps plus tard, son cha-grin oublié, Marina épouse Antonio. Il n'y a rien de plus simple comme intrigue, laquelle est nent défendue par un acteur connu tel heureusement défendue par un acceur con-que Mathot et qui sauve toutes les situations. Les extérieurs nous montrent de beaux paysages italiens, bonne photo et aucun problème à nouer, c'est un film de tout repos

### L'IMAGE AIMÉE à la Maison du Peuple

L'Image aimée est un film de la Fox, il est joué admirablement par Henry Walthal, dans des décors naturels merveilleux. C'est l'histoire des décors naturels merveilleux. C'est l'histoire d'un malheureux artiste peintre, qui se laisse accuser de meurtre et de vol pour ne pas nuire au frère de celle qu'il aime. C'est un véritable calvaire que l'existence de ce pauvre homme qui sombre dans l'ivrognerie la plus dégradante pour oublier son infortune, misérable épave humaine. Un soir, à New-York, après tous ses avatars, il raconte l'histoire de sa vie à des fêtards attardés dans un cabaret, comme halluciné il retrouve tout à coup son génie, il peint sur le plancher du dans un cabaret, comme halluciné il retrouve tout à coup son génie, il peint sur le plancher du bar le portrait de Marion, l'image aimée cause de toutes ses souffrances; au moment où il achève son portrait, Marion entre dans le bar et reconnaît celui qu'elle aime toujours. L'artiste se croit le jouet d'une hallucination; il veut fuir, mais l'amour fait des miracles, Robert Stirvens oubliera le cauchemar de son existence passée et redeviendra digne de celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

Le public éprouve une sympathie très grande pour ce malchanceux ; il l'accompagne avec tristesse dans ses tribulations et est heureux avec lui lorsque, enfin, la fortune lui sourit pour le sous-traire à son mauvais sort. Ce film émotionnant plaira à tous ceux qui ont du cœur.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES Salles de lecture et riche Bibliothèque

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

# Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE 1er ORDRE POUR DAMES. Galeries du Commerce :: Lausanne.

#### L'Ecran Illustré

est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

### Les essais de Madame Germaine Dulac

Selon l'expression des metteurs en scène amé Selon l'expression des metteurs en scène américains, Mme Germaine Dulac est venue en Suisse essayer sa drogue sur le chien. Dans le laboratoire fleuri du Colisée, le public, appelé à subir l'expérience, a manifesté à plusieurs reprises par des applaudissements nourris, sa satisfaction d'avoir subi l'épreuve sans trop de doueur. Il est vrai qu'une petite opération préliminaire et anesthésiante l'avait préparé à cela.

La novatrice, le sourire aux lèvres, a invité les auditeurs, de sa voix douce, à faire un effort sur eux-mêmes pour combattre leur tendance naturelle d'obéir aux lois les plus simples de la physiologie, qui consiste à voir avec les yeux et à

relle d'obert aux lois les plus simples de la physiologie, qui consiste à voir avec les yeux et à entendre avec les oreilles, et comme dans Le Médecin malgré lui, Mime Germaine Dulac nous a persuadés que les morticoles de l'écran d'avantagarde avaient changé tout cela. Dorénavant il faudra entendre avec les yeux et voir avec les suilles le graphenie myirighe será transformée. raudra entendre avec les yeux et voir avec les oreilles, la symphonie musicale sera transformée en rythme visuel grâce à l'appareil cinématographique affranchi de sa subordination à l'art du théâtre dont il a été jusqu'à présent le cilie de la company.

La comédie, le drame est en germe dans les êtres et les choses qui nous entourent, pourquoi donc attendre que l'acte qui en est la résultante, se produise pour nous révéler la vie intérieure de la nature et les conflits du cœur humain, donc la nature et les confins du cœur iniliani, donc avant tout pas d'action et suppression des scènes qui en sont les conséquences. Malheureusement, Mme Germaine Dulac ne nous a pas montré la réalisation de sa formule et le film qu'elle nous a donné à l'appui de sa théorie est basé sur une action dramatique qui naît, se développe et finit tout comme dans une œuvre vulgaire, à l'excep-tion de quelques images évocatrices de l'état d'âme des interprètes du drame ; ce que nous voyons journellement à l'écran dans des films qui n'ont cependant pas la prétention de révolutionner quoi ce soit.

que ce soit.

Il y a quelques années déjà, un dessinateur anglais, W.-K. Hasselden, dans ses « cartoons » comiques parus dans le Daily Mirror nous montrait combien ridicules nous apparaîtraient les expressions romantiques si nous les interprétions littéralement par l'image. Exemple : « Son cœur était agité comme une barque voguant sur les flots en courroux », et Mme Dulac traduit en effet et état d'âme par une expression visuelle flots en courroux » et Mme Dulac traduit en effet cet état d'âme par une expression visuelle imagée, ce qui matérialise un sentiment subtil de la façon la plus prosaïque et la plus inesthétique qu'on puisse le faire ; d'ailleurs ce procédé n'a même pas l'attrait de la nouveauté, puisqu'il a été employé par M. Tourneur il y a quelques années déjà pour animer L'Oiseau bleu de Maeterlinck dont le résultat n'a pas étć très heureux.

Nous regrettons pour Mme Dulac de devoir le dire, mais elle ne nous a rien apporté de nou-veau et nous sommes très sceptiques sur le suc-cès qu'elle espère obtenir tôt ou tard par la réalisation de ses théories.

lisation de ses théories.

Quant à prétendre que la cinématographie est un art en soi qui peut s'élever au rang de la musique, de la peinture et de la littérature, c'est le flatter que de le soupçonner de posséder de tels attributs. La cinématographie, comme tous les arts graphiques, n'est qu'un moyen de repro-duction, pas même d'expression, et ne peut re-fléter comme le miroir que ce qu'on lui donne à neter comme 1e miror que ce qu on 1ui donne à enregistrer; il n'a aucune vie personnelle et ne peut être que le véhicule d'une succession d'images, c'est-à-dire un bon et fidèle interprète.

Nous attendons donc toujours le Messie que

nous nous refusons à reconnaître en la personne de Mme Germaine Dulac, en dépit de son char-me et de sa sincérité de prophète convaincu.

### AU THÉATRE LUMEN

Pour cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen annonce la présentation à grand gala de la dernière et retentissante création du génial Charlie Chaplin, *La Fièvre de l'Or*, comédie tragico-comique en 5 parties; voici à ce sujet ce qu'a publié M. Jean Chataigner, du *Journal*, de

Dans la Fièvre de l'Or, drame, comédie, vau-deville, pitrerie, aimable, tout s'y retrouve, s'y enchaîne dans une harmonie qui n'est troublée par aucune fausse note.

Il faudrait citer toutes les scènes pour donner Il faudrait citer toutes les scènes pour donner le résumé encore incomplet, d'un scénario habilement découpé. La danse des petits pains, la
glissade terrible de la frêle cabane de bois emportée par la rafale de neige, le festin misérable
si curieusement préparé à l'aide de pauvres
moyens dont peut disposer un trapeur isolé à des
milles de toute agglomération, l'intrigue au dancing crapuleux, rendez-vous de toutes les races,
de toutes les convoitises, de tous les appétits!

Charlie, dans son rôle de prospecteur solitaire,
défie toutes les descriptions et se tient bien au-

Charlie, dans son rôle de prospecteur soiltaire, défie toutes les descriptions et se tient bien audessus de tous les éloges. Mark Swain, dans le personnage de Jim Mac Kay, qui enrichira Charlot, malgré lui, Tom Muray dans une silhouette impressionnable de canaille sans pitié, Georgia Hale, si séduisante et si souple dans le rôle de Georgia entourent l'auteur-acteur et réalisation de la canaille professe à sindiations précises et si midiations précises de lisateur, obéissant à ses indications précises et



Je constate une fois de plus que nos meilleurs films, représentatifs de l'esprit français, n'ont au-cun succès à l'étranger. C'est ainsi que Quel-qu'un dans l'ombre a été qualifié de banal et puéril ; ce n'est pas en effet un prêche calviniste, c'est simplement pétillant d'esprit de légèreté, raillant les cuistres pédants dont l'esprit de lour-deur rendit Nietzsche fou. Raillerie de la petite province grandiloquente qui glorifie ses médio-crités ; l'interprétation était remarquable, il suffit de citer André Dubosc au jeu subtil, si vieille de citer Ainte Duouse au jeu subiti, si viente France en son allure aristocratique quoique dé-puté. Enfin on préfère la vieille garde des Broadway qui exhibe ses grâces éléphantines; car hélas! certaines stars yankees n'ont plus de secrets pour nous.

Une grave question a été soulevée à Paris. Salammbô est-il un film français ? il a été tour-Salammbô est-il un film français ? il a été tourné en Autriche, mais les interprètes sont français. Mérite-t-il ses entrées à la grande opéra avec orchestre, chœur et la souriante présence du plus aimable de nos présidents ? Après de longues discussions, Salammbô a été proclamé film français. Ces mesquines considérations devraient être laissées aux pêtras de village dont la pauvre cervelle est hantée par la question : « Est-il d'cheu nou », ou « pas d'cheu nou ».

Voici un décret qui servira à renouveler les thèses des films américains, il s'agit d'une nouvelle loi — les républiques ne sauraient trop juguler leurs électeurs. — C'est dans l'Etat de Iowa que va entrer en vigueur cette loi eugénique qui interdit le mariage aux simples d'es-prit, et à ceux qui ont été enfermés dans un asile d'aliénés. C'est bien d'écarter de la re-production les idiots officiels, il restera tou-jours assez d'imbéciles non patentés.

Un artiste que l'on voit trop rarement, Berti-hard Gotzke, l'inoubliable interprète de la Mort lasse, va incarner un Chinois dans Briefe die ihm nicht erreichten. Les admirateurs de Gotzke se réjouiront de revoir le génial artiste, et il est amusant de voir un Céleste au moment où la Chine se ferme aux étrangers et comme les Chi-nois de la mère Moreau, nos petits frères jaunes vent d'aprètires dues leurs heals vont s'enfermer dans leur bocal.

Quelle cinglante satire des larbins à l'échine assouplie par des siècles de gargotte, que Le dernier des hommes, où Jannings s'est surpassé dans les scènes de douleur muette, et son martyre de vieillard qui n'est bon à rien, puis la silhouelle weinted qui n'es bolt a l'est, puis la simplamaigne et insolente de ce gérant, qui vient s'aplat tir devant sa victime quand elle est riche, et la rangée de laquais serviles attendant le pourboire. Léon Bloy eût aimé ce film vengeur des malchanceux, contre ce qu'il appelait « à plat ventre devant le client ».

La Bobine.

### AU ROYAL-BIOGRAPH

AU ROYAL-BIOGRAPH

Au programme de cette semaine, une des toutes dernières créations du réputé artiste Léon Mathot, dans La Nuit de la Revanche, grand film dramatique en 5 parties d'une donnée des plus passionnantes et émouvantes, La Nuit de la Revanche est une œuvre d'un Suisse, M. Stéfan Marius, réalisé à l'écran par Henry Etievant.

La Nuit de la Revanche est un bon mélo, fortement charpenté, ramassé à souhait et, de plus rehaussé d'une belle photographie.

Au même programme, Gloria fait du polo! comédie comique en deux parties. Une nouvelle série des Elégances parisiennes, le Ciné-Journal Suisse avec ses actualités mondiales et du pays, et un intéressant petit documentaire sur Les Very

et un intéressant petit documentaire sur Les Ven danges, le cortège et la Fête de mai, à Neuchâtel danges, le cortège et la Fête de ma et le Pathé-Revue, cinémagazine.

Nul doute qu'avec un pareil programme, le blic ne vienne chaque jour remplir la salle la place Centrale. de la place

Prix ordinaire des places.

# BANQUE FÉDÉRALE LAUSANNE Nous bonifions actuellement un intérêt de sur LIVRETS DE DÉPOT<sup>5</sup>

Annoncez dans L'Ecran Illustré